LA NAUSÉE OU L'ÉCRITURE COMME POSSIBILITÉ DE SE LIBÉRER DE LA LIBERTÉ

Corina Dâmbean, préparateur univ.
Université Petru Maior
Târgu Mureş

Résumé

Cet exposé se propose d'aborder le roman La Nausée non pas comme un roman de la contingence pure comme il est souvent considéré mais comme un roman des remèdes envisagés contre cette contingence quand l'être humain prend conscience de son ordre dans l'univers.

L'homme est jeté dans l'existence et condamné à être libre, à construire son propre destin et devant les diverses situations auxquelles il doit se confronter, il essaie le salut. Ça arrive chez le héros sartrien à travers le voyage, l'amour et l'écriture en tant qu'acte de création et production artistique. Ce dernier seulement pourrait prouver son infaillibilité pour une double perspective : celle de la conscience émettrice et celle du destinataire.

La Nausée se préfigure ainsi non seulement comme le roman d'une crise ontologique par excellence mais aussi le roman d'une théorie de l'écriture et de l'histoire d'une écriture qui est le roman même.

S'il est vrai que «l'écrivain écrit aveuglement par un besoin absurde de se délivrer de ses peurs et de ses colères »[1] signifie que *la Nausée* est par l'intention de son auteur un refoulement et une réflexion tout aussi réelle que subjective. Le choix narratif, celui du roman-journal où le héros et le narrateur se confondent, témoigne de l'intention d'authenticité mais aussi d'un impératif besoin d'écrire chaque jour à propos des émotions et des événements.

Le roman est apparemment une succession arbitraire de thèmes narratifs et réflexifs, justifiée dans l'avertissement aux lecteurs par le manuscrit retrouvé et publié par les éditeurs: le journal d'Antoine Roquentin. Il y a d'une part le héros principal rentré de l'étranger à Bouville pour écrire un livre d'histoire, il y a la vie à Bouville du héros principal d'une part et des autres habitants d'autre part, l'histoire de l'amour entre Roquentin et Anny, etc. Au fait le roman se construit autour de deux thèmes principaux: la liberté de l'individu jeté dans l'existence à se faire le propre destin et la gratuité de l'existence.

La Nausée a été écrite en 1938 et elle se constitue dans une sorte d'introduction aux créations théoriques ultérieures de Sartre auxquelles nous avons recouru dans cet exposé pour mieux

BDD-A23860 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:43 UTC)

comprendre certains idées de l'écrivain qui naissent avec ce roman. Quelques-unes seront développées ultérieurement jusqu'à constituer un système de pensée tout à fait particulier.

Le mot clé qui modèle la pensée de Sartre est celui de « liberté » : « […] qu'il soit essayiste, pamphlétaire, satiriste ou romancier, […], l'écrivain n'a qu'un seul sujet : la liberté[2] ». « La liberté qui se manifeste par l'angoisse se caractérise par une obligation perpétuellement renouvelée de refaire le *Moi* qui designe l'être libre »[3]. Donc Sartre refuse de croire dans un déterminisme qui pourrait priver l'être humain de toute initiative, en annulant aussi la responsabilité de ses actes ; l'être libre est confronté à diverses situations, sa liberté consistant dans l'option pour une certaine alternative.

La réalité affrontée est amorphe, horrible mais surtout gratuite ; Dieu n'y existe pas et le véritable absolu c'est l'absurde et « tout ce qui existe naît sans raison, se prolonge par faiblesse et meurt par hasard ». L'existence est la contingence pure où individu et matière se mêlent jusqu'à une contamination réciproque et réversible, « une incertitude de frontière qui empêche de faire le partage entre le sujet et le monde, entre une main et un galet, entre le sec et le boueux »[4] ce qui donne naissance au sentiment de nausée, « une espèce d'écœurement douceâtre.»

Cette nausée dont le personnage de Sartre témoigne qu'elle ne se trouve pas dans l'être mais partout dans l'extérieur est un sentiment plutôt psychique que physique et elle en résulte du manque de concordance entre l'intérieur et l'extérieur. Tout est « chosifié » autour du héros. Les choses sont l'image de la condition humaine, l'homme, telle une racine du marronnier qui s'enfonce dans la terre est resté prisonnier de la matière : « l'homme est matière malléable, mouvante ; l'existence c'est la pâte même des choses. […] les objets, ils me touchent, c'est insupportable. J'ai peur d'entrer en contact avec eux tout comme s'ils étaient des bêtes vivantes.»[5]

Les détails des choses qui entourent Roquentin sont excessivement visualisés et l'identification de l'objet en le nommant fait naître l'idée que cet exercice est tout à fait inconsistant. C'est le moment où naît la nausée, et c'est à ce moment où le protagoniste perd la conscience du mot et le pouvoir de faire correspondre des signes à des signifiés que la réalité prend une forme de « vide ».

Trois solutions sont envisagées (plus ou moins consciemment) pour s'enfuir à ce mal existentiel et pour remplir ce vide générateur de nausée: le voyage, l'amour et l'écriture.

Roquentin a voyagé en Europe centrale, en Afrique du Nord et en Extrême-Orient et cette expérience s'est révelée seulement en partie satisfaisante car le fait de visiter d'autres pays ne semble pas lui donner le confort existentiel songé. Le roman commence là où il a cessé ses voyages et il est rentré à Bouville, il lui en reste le souvenir des pays visités, le sentiment d'aventure qu'éprouve l'Autodidacte en regardant les photos prises dans divers pays mais dans son immuable solitude Roquentin se confesse à lui même a propos des voyages: « Non, je n"ai pas eu d'aventures.»

BDD-A23860 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:43 UTC)

D'autre part Anny, une ancienne amante de Roquentin se nourrit de voyages exotiques et chez elle le voyage a une autre signification. Anny continue à voyager au moment du roman et le voyage c'est sa manière de se faire la vie qui se fixe parfois dans des « moments parfaits ». Anny qu'on connaît au moment de l'entretien avec Roquentin est lasse de tant de voyages qui finissent par donner plutôt l'impression de fuite que de revitalisation. Quand même, comme on l'a déjà dit, elle est dépendante de ce déplacement d'un lieu à l'autre mais sa faute au moment de la rencontre des deux amoureux est de ne plus se réjouir du voyage mais de se nourrir du passé, des mémoires ce qui donne un signe de manque d'authenticité dans son existence.

Quant à l'amour sartrien il faut absolument commencer le jugement critique par une observation faite dans *L'Être et le Néant* par Sartre, même si cette observation est faite quelques années plus tard après la rédaction de *La Nausée*: « Celui qui veut être aimé ne désire pas l'asservissement de l'être aimé. Il ne tient pas à devenir l'objet d'une passion débordante et mécanique. Il ne veut pas posséder un automatisme. [...] Mais, d'autre part, il ne saurait se satisfaire de cette forme éminente de la liberté qu'est l'engagement libre et volontaire. Qui se contenterait d'un amour qui se donnerait comme pure fidélité à la foi jurée ? Qui donc accepterait de s'entendre dire : « Je vous aime parce que je me suis librement engagé à vous aimer et que je ne veux pas me dédire je vous aime par fidélité à moi-même ? » Ainsi l'amant demande le serment et s'irrite du serment. Il veut être aimé par une liberté et réclame que cette liberté comme liberté ne soit plus libre. Il veut à la fois que la liberté se détermine elle-même à devenir amour - et cela, non point seulement au commencement de l'aventure mais à chaque instant - et, à la fois, que cette liberté soit captivée par elle-même, qu'elle se retourne sur elle-même, comme dans la folie, comme dans le rêve, pour vouloir sa captivité. Et cette captivité doit être démission libre et enchaînée à la fois entre nos mains. Ce n'est pas le déterminisme passionnel que nous désirons chez autrui, dans l'amour, ni une liberté hors d'atteinte mais c'est une liberté qui joue le déterminisme passionnel et qui se prend à son jeu.»[6]

C'est seulement ainsi qu'on peut comprendre l'amour libertin du personnage Roquentin et de l'écrivain Sartre , un périple continuel entre l'amante officielle et d'autres jeunes femmes, une sorte de un chaos amoureux difficile à comprendre sinon dans les limites de la théorie illustrée plus haut.

L'amour sartrien semble un jeu perpétuel pour le protagoniste en quête de l'aventure excentrique, même pervertie d'immoralité. La preuve en est dans le roman la description des scènes d'amour sexuel sans aucune implication, le fort besoin de viol ressenti par Roquentin à la vue de l'exhibitionniste

. Nous ne voulons pas nous arrêter sur l'amour dans l'œuvre de Sartre qui d'ailleurs pour les représentants du nouveau roman est un sujet périphérique et un sujet générateur d'autres thèmes

BDD-A23860 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:43 UTC)

comme le remarque Romulus Munteanu[7], mais il faut comprendre l'amour chez Sartre de cette perspective : non pas un abandon total qui équivaut a une captivité imposée mais plutôt une recherche de liberté.

Il y a quand même l'amour des « moments privilégiés », des jeux de rôles faits pour créer et maintenir (du moins tant que « les masques » le permettent) l'amour. Mais ces moments sont tout aussi passagers que le sentiment même qui se trouve sous l'impératif de se refaire sans cesse en changeant de décor (que ce soit environnement ou partenaire). C'est pour cela que Roquentin échoue dans l'amour avec Anny lorsqu'il perd cette capacité de complicité à créer de « moments parfaits » en se fixant dans un passé amoureux qui a perdu sa force de se montrer viable, sa capacité d'ordonner le monde a travers l'amour. D'ailleurs les épisodes du roman qui parlent de la relation Anny-Roquentin sont le témoignage d'une discontinuité dans leur amour, de l'impossibilité d'une réconciliation capable à refaire l'équilibre de leur vie.

Roquentin est un personnage assez bizarre, rien ne le contente ; le voyage ou l'amour lui laissent un goût amer d'insatisfaction, d'autant plus qu'il réfléchit beaucoup à tous ces moments.

La conscience d'Antoine Roquentin qui se confronte au monde comme chaos est plus réflexive que celle des personnes qui l'entourent : « ma pensée c'est moi : voilà pourquoi je ne peux pas m'arrêter. J'existe parce que je pense…et je ne peux pas m'empêcher de penser »[8]. Ça fait naître en lui une vive volonté humaine de rationaliser l'existence, d'introduire les choses et les phénomènes dans certaines règles de la symétrie. C'est pour cela que lorsqu'il se propose de dépasser l'existence non authentique, il se met à écrire tout ce qu'il voit et ce qu'il constate, pour établir un ordre dans ce chaos existentiel : « le mieux serait d'écrire les événements au jour le jour. Tenir un journal pour y voir clair. Ne pas laisser échapper les nuances, les petits faits, même s'ils n'ont l'air de rien et surtout les classer » [9], il veut refaire la cohérence interne du moi. Antoine de Roquentin réussit à éloigner l'état de nausée en commençant à écrire un livre sur la biographie d'un personnage historique, M. de Rollebon et cet acte de création éloigne l'obsession du suicide qui était née en lui et confère un certain sens à l'existence mais quand même ce n'est pas une création tout à fait satisfaisante. Chaque fois qu'il pense à M. de Rollebon il lui vient l'idée d'écrire un ouvrage de pure imagination car fixer le passé dans un récit serait une erreur, ironiquement reconnue par l'auteur « autant voudrait tenter d'attraper le temps par la queue »[10] et parce que « jamais un existant ne peut justifier l'existence d'un autre être » [11]

Puis il y a dans l'existence de Roquentin les moments où il écoute la musique, un air de jazz qui a la capacité de produire « une glorieuse petite souffrance […] une souffrance modèle »[12], capable de détruire une anarchie pour refaire « un moment parfait », cette musique que « rien ne peut interrompre, rien qui vienne de ce temps ou le temps est affalé » [13].

BDD-A23860 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:43 UTC)

Le pouvoir de la musique est réellement cathartique : « je sens quelque chose qui me frôle timidement et je n'ose pas bouger parce que j'ai peur que ça ne s'en aille. Quelque chose que je ne connaissais plus : une espèce de joie »[14] ou encore : « Quand la voix s'est élevée dans le silence, j'ai senti mon corps se durcir et la nausée s'est évanouie » [15] . La musique finit par vaincre la nausée, par rappeler à Roquentin qu'il a voulu *être*, il désire *se purifier*, *comprendre* la création. Et comme Romul Munteanu l'a remarqué[16], c'est à ce moment quand le héros de Sartre se rapproche de la réflexion purificatoire qu'il désire écrire: « est-ce que je pourrais essayer…naturellement, il ne s'agirait pas d'un air de musique…mais est-ce que je ne pourrais pas, dans un autre genre ? il faudrait que ce soit un livre : je ne sais rien faire d'autre.»[17]

Il faut écrire une histoire comme il ne peut en arriver « qui soit belle et dure comme de l'acier ». L'idée d'une écriture romanesque acquiert une capacité d'exorciser la réalité accablante, capable de sublimer l'enfer quotidien, une terre compensatoire réservée à l'être conscient de « la prison de la liberté » et l'unique tentative qui confère un sens viable à l'existence. « Ecrire, ce fut longtemps demander à la mort d'arracher ma vie au hasard. […] militant, je voulus me sauver par les œuvres […]. Je réussis à trente ans ce beau coup : d'écrire dans la Nausée - bien sincèrement, on peut me croire - l'existence injustifiée, saumâtre de mes congénères et mettre la mienne hors de cause. J'étais Roquentin, je montrais en lui, sans complaisance, la trame de ma vie ; en même temps j'étais moi, l'élu, annaliste des enfers, photomicroscope de verre et d'acier penche sur mes propres sirops protoplasmiques »[18] .

Capable d'abolir l'état de nausée en tant qu'état d'un mal existentiel, l'écriture romanesque reste l'unique solution envisagée comme viable par le personnage Roquentin, solution que Sartre confirme une fois de plus à la fin des *Mots*: « je me suis mis tout entier à l'oeuvre pour me sauver tout entier .»[19]

Le passage à l'acte d'écriture se constitue dans un affrontement de l'existence et l'humanisme du personnage sartrien consisterait dans le refus de l'acceptation fataliste du vide existentiel ; il commence une lutte avec soi-même pour dépasser l'état d'un insensé « exister », si souvent invoqué au début du roman et pour rejoindre le vitalisme de l'état d' « être ». « J'ai voulu être. Je n'ai même voulu que cela; voilà le fin mot de ma vie: au fond de toutes les tentatives qui semblaient sans lien, je retrouve le même désir: chasser l'existence hors de moi, vider les instants de leur graisse, les tordre, les assécher, me purifier, me durcir .»[20] « Être » signifie pour Roquentin agir, se vouer au travail littéraire, créer quelque chose en se créant soi-même et se purifier à la fin dans l'œuvre artistique.

BDD-A23860 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:43 UTC)

Comme nous l'avons déjà montré plus haut, le personnage Roquentin coïncide avec l'écrivain Sartre et dans cette perspective on pourrait élargir le sens de ce salut par l'écriture (et implicitement par l'art) de la fin du roman. L'idée qui naît en Roquentin sera développée quelques années plus tard par le théoricien Sartre dans *Qu'est-ce que la littérature* où il fait toute une théorie de la production littéraire et de son destinataire.

Pratiquement dans *La Nausée* se préfigure déjà à travers les réflexions du personnage principal une théorie encore « assez timide » sur l'œuvre artistique et presque tout le roman est - comme Irina Mavrodin l'a remarqué[21]- une description de la rédaction du texte du roman, une histoire de la naissance continue du texte littéraire qui est *la Nausée* mais aussi de tout autre texte artistique.

On rencontre plusieurs aspects de l'acte d'écriture : le narrateur tient un journal (qui est le texte même de *La Nausée*) ce qui établit une relation d'isomorphisme entre la vie et le livre, il écrit en même temps un livre sur la vie d'un personnage historique qui est abandonné à un certain moment en faveur de l'écriture vraiment salvatrice, l'écriture romanesque. Le caractère novateur de ce type d'écriture consisterait dans le fait qu'elle ne « re-produit » pas une connaissance qui préexiste (comme les donnés historiques) mais qui « produit » une connaissance par sa propre construction, et l'observation de Irina Mavrodin[22] à propos de cet aspect nous semble très pertinente ; elle remarquait dans la préface à une des traductions en roumain que la révélation de la nausée se produit seulement par l'écriture, la production du livre est simultanée à cette évidence existentialiste, aucune n'étant préexistante à l'autre. L'idée sartrienne est celle d'un impératif à écrire dans les romans non pas une situation « apriorique » à la rédaction du texte mais de « créer » la situation au moment même de la rédaction du roman.

L' exercice d'écriture né du besoin de récupérer l'existence dans une forme artistique en la mettant en cause comporte aussi le salut par la lecture car pour Sartre il y a toujours cette dialectique conscience émettrice / destinataire parce que « tous les ouvrages de l'esprit contiennent en eux-mêmes l'image du lecteur auquel ils sont destinés »[23]. Et l'allusion aux lecteurs était explicitement faite dans *La Nausée* par une analogie entre ceux qui écoutaient la musique et ceux qui liront le roman projeté en pensant au créateur à travers la création : « il y aurait des gens qui liraient ce roman et […] ils penseraient à ma vie comme je pense à celle de cette Négresse : comme à quelque chose de précieux et d' à moitié légendaire »[24].

Dans la création littéraire il y a deux libertés qui se rencontrent, deux consciences, celle de l'écrivain et celle du lecteur: « par la littérature la collectivité passe à la réflexion et à la méditation, elle acquiert une conscience malheureuse, une image sans équilibre d'elle même, qu'elle cherche sans

BDD-A23860 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:43 UTC)

cesse à modifier et à améliorer »[25] , c'est-à-dire une obligation perpétuellement renouvelée de « refaire le moi » pour se sauver.

Mais pour que l'acte de lecture soit vraiment créateur, il doit représenter « un pacte de générosité entre l'auteur et le lecteur ; chacun fait confiance à l'autre, chacun compte sur l'autre autant qu'il exige de lui même car cette confiance est elle même générosité : nul ne peut obliger l'auteur à croire que son lecteur usera de sa liberté ; nul ne peut obliger le lecteur à croire que l'auteur a usé de la sienne. C'est une décision libre qu'ils prennent l'un et l'autre. » [26]

L'écriture acquiert cette double perspective, d'acte créateur et de produit de la création dont la capacité à donner un sens à l'existence pourrait se vérifier dans les deux cas car « écrire c'est donc à la fois dévoiler le monde et le proposer comme une tache de générosité […] c'est vouloir vivre cette essentialité par personnes interposées. »[27]

.Il y a donc dans *la Nausée* non seulement un salut individuel mais aussi un salut collectif né à la suite d'une damnation collective : « l'homme peut naître esclave dans une société païenne ou seigneur féodal ou prolétaire.Ce qui ne varie pas c'est la nécessité pour lui d'être au monde, d'y être au travail, d'y être au milieu des autres. »[28]

La Nausée n'est pas le livre du pessimisme extrême mais celle d'un optimisme sinon débordant, du moins recherché dans le ténébreux le plus impénétrable apparemment.

La solution sartrienne consisterait - tant pour l'écrivain que pour son destinataire - dans un sens élargi au-delà du roman La *Nausée* - dans un passage par l'intérmediaire de l'œuvre d'art, de l'état préréflexif à la réflexion purificatoire selon laquelle le monde est « réifié »[29] par l'acte de création.

La leçon culturelle de *la Nausée* est celle d'une impulsion vitaliste à se construire la vie, à chercher le salut personnel, la rédemption. Car s'il est vrai que : « le monde peut fort bien se passer de la littérature. Mais il peut se passer de l'homme encore mieux »[30] comme disait Sartre, ça veut dire que la création artistique et l'être humain ne sont que deux éléments jetés au hasard dans le monde dans un système qui semble fuir l'ordre logique. Mais ils peuvent du moins détruire l'anarchie existentielle et refaire une certaine cohérence en s'absorbant l'un l'autre.

Voué à l'écriture dès son enfance, idéologiquement créateur, Jean Paul Sartre présente l'exemple d'un homme qui a construit à la fois une grande œuvre littéraire et une grande œuvre philosophique à partir de son existence personnelle et sous le signe de la liberté. Il a pratiqué d'une façon éclatante presque tous les modes d'écriture : fiction, philosophie, théâtre, biographie, autobiographie, essais de tous les genres et il apparaît à cent ans de sa naissance comme le prototype de l'écrivain intellectuel moderne, engagé dans l'ère de la communication et de l'interculturalité.

BDD-A23860 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:43 UTC)

[1]J. P. Sartre, *Qu'est-ce que la littérature*, Paris, Gallimard, collection « Idées », 1948, p. 203.
[2] J. P. Sarte, *Qu'est-ce que la littérature*, éd. cit., p. 81.
[3] J. P. Sartre, *L'Etre et le néant*, Paris, Gallimard, 1966, p. 72-73.
[4] Jean-François Louette, « L'expérience de la contingence », in *Magazine littéraire*, mars-mai 2005, no 7, p. 70.
[5] J.P.Sartre, *La Nausée*, Paris, Gallimard, Collection « Livre de poche », 1938, p. 22.
[6] J.P. Sartre, *L'Etre et le Néant*, éd. cit., p. 434-435.
[7] Cf. Romul Munteanu, *Noul roman francez*, Univers, Bucuresti, 1973.
[8] J.P. Sartre, *La Nausée*, éd. cit., p.143.
[9] *Ibid*, p.9.
[10] J.P. Sartre, *La Nausée*, éd. cit., p.62.
[11] J.P. Sartre, *Qu'est-ce que la littérature*, éd. cit, p.248.
[12]J. P. Sartre, *La Nausée*, éd. cit.,, p.243
[13] *Ibid.,* p.243.
[14] *Ibid,* p. 246.
[15] *Ibid,* p. 38.
[16] Romul Munteanu, préface à l'édition roumaine, *Greata,* Minerva, Bucuresti, 1981, traduit en roumain par Marius Robescu, p.LVI.
[17] J.P. Sartre, *La Nausée*, éd. cit, p. .248.
[18] J.P. Sartre, *Les Mots*, Gallimard, Paris, Collection « Folio », 1964, p. 211.

[19] J.P. Sartre, *Les Mots*, éd. cit., p. 214
[20] *Ibid,* p. 244-245
[21] Cf. Irina Mavrodin, préface a l'édition roumaine, *Greata,* Univers, Bucuresti, 1990, traduit en roumain par Alexandru George, p.14.
[22] *Ibid*, p.16.
[23] J.P. Sartre, *Qu'est ce que la littérature*, éd. cit, p.92.
[24] J.P. Sartre, *La Nausée*, éd. cit, p. 249
[25] J.P. Sartre, *Qu'est ce que la littérature*, éd. cit, p.356.
[26] Ibid, p.286.
[27] Ibid, p. 76.
[28] J.P. Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel, 1946 p. 67-69.
[29] Cf. Romul Munteanu, *Noul roman francez*, Bucuresti, Univers, 1973.
[30] J.P. Sartre, *Qu'est-ce que la littérature*, éd. cit., p. 357

BIBLIOGRAPHIE :

J.P. Sartre, *La Nausée*, Paris, Gallimard, Edition de Poche, 1938.
J.P. Sartre, *Greata*, Bucuresti, Minerva, traduit en roumain par Marius Robescu, préface de Romul Munteanu ,1981.
J.P. Sartre, *Greata*, Bucuresti, Univers, traduit en roumain par Alexandru George, préface de Irina Mavrodin, 1990.
J.P. Sartre, *Qu'est-ce que la littérature*, Paris, Gallimard, Collection « Idées » 1948.
J.P. Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel, 1946.
J.P. Sartre, *Les Mots*, Paris, Gallimard, Collection « Folio » 1964.
J. P. Sartre, *L'Être et le néant*, Paris, Gallimard, 1966.Colette Audry, *Sartre et la réalité humaine*, Editions Seghers, Collection « Philosophes de tous les temps » 1966.
G. Picon, *Panorama de la nouvelle littérature française*, Paris, Gallimard, 1960.
Romul Munteanu, *Noul roman francez*, Bucuresti, Univers, 1973.
Walter van Rossum, *Simone de Beauvoir & Jean Paul Sartre*, Pitesti, Paralela 45, Collection « Perechi Celebre », traduit en roumain par Vlad Cucu Oancea, 2003.
Claudine Monteil, *Indragostiti de libertate : O aventura prin veac, J.P. Sartre si Simone de Beauvoir*, Bucuresti, Vivaldi, traduit en roumain par Irina Negrea, 2004.

BDD-A23860 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:43 UTC)

Magazine littéraire, février, 2000, no 384, p. 70.
Magazine littéraire, mars-mai 2005, no 7, p. 70.

BDD-A23860 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 17:00:43 UTC)